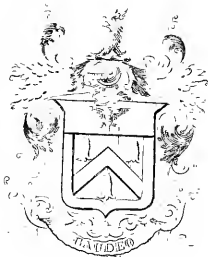


CH. CHADENAT,
Librairie Americaine et Coloniale,
17 Quai des Grands-Augustins,
PARIS.



John Carter Brown
Library
Brown University



Uetruir 1.5/2214/9-

Impromi 2am

A21d

28402

~~50/84~~

c 266





LA RÉPÉTITION

INTERROMPUE,
DIVERTISSEMENT NATIONAL,
EN UN ACTE,

EN PROSE ET EN VERS, MÊLÉ DE CHANT,

*Fait à l'occasion de la réunion des trois
Ordres de l'État.*

Par M. MOZARD, Membre de la Société Royale
des Sciences & des Arts du Cap-François,
Rédacteur de la Gazette de Saint-Domingue, &
Imprimeur au Port-au-Prince.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre du
Port-au-Prince, le Dimanche 4 Octobre 1789.*



AU PORT-AU-PRINCE,
DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR.

1789.



PERSONNAGES.

MM. Saint-Loup, *Régisseur.*

Vanhove, *Père-noble, jouant le rôle du Souffleur, sans être dans le trou.*

Ramezeau, *Poëte, joué par M. Legros 1^{er} rôle.*

Destinval, *Basse-taille.*

Caronville, *faisant un Amateur dans l'orchestre.*

Dugai, *Jeune-premier.*

Roland, *jouant le Peintre. Basse-taille.*

M^{mes} Sensée, *Premier rôle dans la Comédie & dans l'Opéra.*

Valville, *Duegne & Soubrette.*

Minette, *Premier rôle dans l'Opéra.*

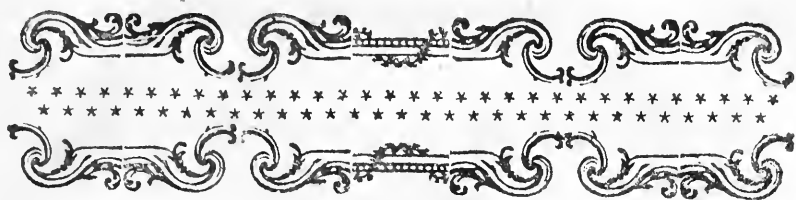
Dorival, *Dugazon, & secondes amoureuses.*

Les autres Acteurs n'ont rien à dire, mais tous doivent se trouver au Théâtre, en habit de ville, & favoir le chœur.

La Scène est sur le Théâtre du Port-au-Prince.

Le Public ayant manifesté au Spectacle, le désir de voir représenter une Pièce qui eût trait aux nouvelles nationales ; ce divertissement a été fait & joué en sept jours ; il a été accueilli avec d'autant plus de bonté qu'il respire les mêmes sentimens de patriotisme dont étoient animés les Spectateurs.

Une Actrice qu'il est inutile de nommer, ayant refusé à midi, le jour même de la représentation, d'apprendre son rôle, Mlle. *Dorival* a bien voulu s'en charger, & l'a su en quelques heures. Il est juste de lui rendre les hommages que méritent son excellent caractère, la bonne volonté qu'elle témoigne tous les jours & les talens qu'elle acquiert dans une carrière qu'elle parcourt depuis peu de mois ; d'ailleurs tous les Acteurs qui ont joué dans cette Pièce, ont montré le plus grand zèle.



LA RÉPÉTITION INTERROMPUE,

Divertissement.

*Avant la levée du rideau , on exécute une ouverture à grand orchestre , après laquelle on joue l'air :
Tendre amitié , unis nos ames.*



SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre est en désordre comme aux répétitions , mais
un peu moins sale qu'à l'ordinaire*



M. SAINT-LOUP.

C'EST un maudit métier que celui de Régisseur d'un spectacle , & principalement dans les colonies.

J'ai à répondre à tous, & encore s'ils me donnoient les mêmes ordres ; mais l'un veut blanc & l'autre noir. Celui-ci me dit que les fonds sont bas & qu'il faut de l'argent pour payer les Acteurs, que le 19 approche ; l'autre entend que l'on montre aussi peu de zèle à payer, que certains en mettent à se prêter au bien de l'entreprise. Je suis toujours le premier à tout. Il faut tout surveiller, l'intérieur & l'extérieur. Ah ! quel tracas, quel tracas ! & comme si toutes ces charges n'étoient pas assez grandes, il faut encore que je fasse les complimens, les répertoires, je fais



SCÈNE II.

M. SAINT-LOUP, M. VANHOVE.

M. VANHOVE.

LÈVE à vos lamentations, nous avons bien mieux à faire que de les entendre.

M. SAINT-LOUP.

Comme quoi, par exemple ?

INTERROMPUE.

5

M. VANHOVE.

Un Nantais vient d'arriver, & donne de grandes nouvelles.

M. SAINT-LOUP.

Et qu'est-ce qu'il dit ? Nous amène-t-il des camarades ?

M. VANHOVE.

Bah ! des camarades ! Il s'agit bien de cela. Le Capitaine rapporte du bon & du mauvais ; mais comme tout a fini pour le mieux , il nous suffit à nous-autres de favoir que tous les citoyens sont réunis , que le Peuple est tout , & que les individus ne font rien , que par ce qu'ils valent intrinsé-quement.

M. SAINT-LOUP.

Tu-dieu ! je vais donc être mis à une grande valeur.

M. VANHOVE.

Ce n'est pas tout. Pour symbole de la paix & de

l'union générale, le Roi, les Ministres, Militaires, Gens de robe, Prélats, Moines, Artisans, Financiers, enfin toute la Nation a pris la cocarde de France : c'est ainsi qu'on l'appelle.

M. SAINT-LOUP.

Nous la prendrons sans doute.

M. VANHOVE.

Affurément ! mais nous pourrions faire encore mieux.

M. SAINT-LOUP.

Quoi ?

M. VANHOVE.

Un petit divertissement adapté à la circonstance, fait pour le Peuple.

M. SAINT-LOUP.

Vous voulez dire la Nation.

M. VANHOVE.

Ma foi ! le Peuple ou la Nation, c'est tout un,

INTERROMPUE.

7

car, comme dit le Capitaine, il n'est plus question aujourd'hui que du bonheur de tous, depuis notre bon Roi jusqu'au moindre citoyen.

M. SAINT-LOUP.

Mais ce divertissement, qui est-ce qui nous le fera ?

M. VANHOVE.

Et pardi, cela n'est pas difficile à deviner : ce fera M. Ramezeau.

M. SAINT-LOUP.

Bonne, excellentissime idée ! Allons le chercher . . .
Ma foi le voilà qui arrive comme les personnages dans la Comédie, justement quand nous avons besoin de lui. Toute la bande joyeuse le fuit aussi, & je gage qu'ils savent tout, car ils ont l'air bien contens.





S C È N E I I I.

M. SAINT-LOUP, M. VANHOVE, tous les Acteurs, Machiniste, Peintre & M. Ramezeau (*joué par M. Legros*).

Tous les Acteurs s'écrient en entrant,

Bonne nouvelle ! bonne nouvelle !

MM. SAINT-LOUP & VANHOVE.

Nous la favons déjà.

M. SAINT-LOUP.

Nous allions chez vous, M. Ramezeau, à cette même occasion. Vous êtes si obligeant ; nous voulions vous prier de nous faire un petit divertissement.

M. R A M E Z E A U.

Moi ! . . . Je ne me fais jamais prier , je ne ferai rien qui vaille ; mais je ferai de mon mieux. Qu'est-ce que vous voulez ?

INTERROMPUE.

9

(*Tous confusément.*) Des vers, un compliment, des couplets. Tout ce qu'il vous plaira.

M. RAMEZEAU.

Je me retire, & j'y vais travailler tout de suite.

M. VANHOVE.

Non pas, s'il vous plaît. Il faut que cela soit fait sans sortir de place.

M. RAMEZEAU.

Eh ! laissez-moi respirer. Les vers ne viennent pas à la plume comme les cannes au moulin.

M^{lle} DORIVAL.

Vous avez beau vous défendre. Je vais vous mettre les armes à la main. Voilà du papier, de l'encre & une excellente plume ; elle m'a servi à donner un rendez-vous ce matin : elle fera des vers toute seule. Allons, qu'on se mette à cette table.

(*M. Ramezeau s'assied & compose ; c'est - à - dire , qu'il écrit , efface , écrit de nouveau , se gratte , s'impatiente. En attendant , la scène continue.*)

LA RÉPÉTITION.

M^{me} VALVILLE.

Il faudra savoir bien nos rôles.

M. SAINT-LOUP.

Oui, un peu mieux qu'à l'ordinaire.

M^{lle} S E N S É E.

Silence, pédant. Il ne faut point parler du passé.
Tout ira bien, je vous en répons.

M. VANHOVE.

Ma foi ! écoutez, il n'y a point à badiner. Savez-vous qu'après quelques jours de tumulte, il y a eu un ordre admirable en France : qu'on a senti le besoin de rentrer sous l'empire des Loix, & qu'il n'y a eu qu'une voix contre ceux qui vouloient les enfreindre ?

M^{lle} DORIVAL.

Que veut-il dire avec son *enfreindre* ! Va-t-il aussi faire le Législateur ? Nous ne sommes pas ici pour faire de la morale ou de la politique. Voyons si l'orchestre est prêt, car il y aura du chant. M. Mill, ne jouez pas trop fort, du moins, quand vous m'accom-

INTERROMPUE.

11

pagnerez. Vous me couvrez toujours la voix , & j'aime qu'on m'entende.

M^{me} VALVILLE.

Soyez tranquille , on vous entendra , mais comment voulez-vous que M. Ramezeau puisse s'entendre lui-même , au milieu du sabbat que nous faisons ?

M. RAMEZEAU.

Cela n'empêche pas que je n'aie fait mon premier couplet. Il faut vous figurer que mon plan fera une petite fête composée de citoyens de tous les ordres. La scène commencera par un air en parties , chanté par des gens de la campagne , & le voici , sur de la musique que vous savez tous. Je vous avertis que ce sont des payfans bien éduqués , bien nourris , bien contens , comme ils le feront tous désormais.

C O U P L É T S ,

Sur l'air : *On ne peut élever l'enfance* , chantés par plusieurs voix , en parties.

M^{lles} SENSÉE, DORIVAL, MINETTE,
ensemble.

Il n'y a rien de si aisé ; je vais chanter, & voir
si les paroles vont bien sur l'air.

Il n'est point de fort préférable
A celui dont nous jouissons.
Nous sommes gais, nous nous aimons.
Ah ! Que la France est agréable !
Le plus aimé des Rois du monde,
Établit sur la terre & l'onde
Pour ses sujets bonheur & paix.
A nos chansons que tout réponde, } (bis.)
Que tout célèbre ses bienfaits.



Déformais sans inquiétude,
Que l'adorer soit notre étude,
Et conservons notre gaieté.

 Nulle querelle,
 Que tout rappelle,
 Et notre zèle
 Et sa bonté.
 Quoi que l'on dise,
 Notre devise,
Est union & vérité.



Il n'est point de fort préférable, &c.

M. Caronville, *qui sous le costume d'un Amateur, s'est jusqu'alors tenu dans l'orchestre, avec une grande perruque & des lunettes, dit d'un ton nasillard.*

Trop bas, M^{lle} Sensée, trop bas, on ne vous entendra pas si vous ne chantez pas plus haut le jour de la représentation.

M^{lle} SENSÉE.

Ne vous inquiétez pas, Monsieur. Vous pensez bien qu'on se ménage aux répétitions. Je ne veux pas m'enrouer d'avance.

(M. Ramezeau se remet à sa table.)

M. DESTINVAL.

Ces vers de M. Ramezeau sont beaux & bons; mais, ma foi, en pareille aventure, il faut un peu égayer le Public.

M^{me} VALVILLE, *d'un air dépité.*

Voyons un peu, vous qui faites l'Olibrius, ce que vous imagineriez de mieux.

LA RÉPÉTITION
M. DESTINVAL.

Moi, je n'y fais point tant de finesse. Si vous voulez que votre compliment plaise, il faut le mettre dans la bouche d'une de ces Dames, & fauf le bon plaisir de M. Ramezeau, je vais les inviter à se charger de cette tâche agréable. (*Il chante.*)

Air du Menuet d'Exaudet, à grand orchestre, & avec tous les accompagnemens.

C'est le tic, (*)

Du Public.

Sans scrupule

Il blâme, il fiffle un Acteur,

Et même un pauvre Auteur,

Quand il est ridicule.

Vainement

On prétend ;

Par souplesse,

Pouvoir lui clorre le bec,

Toujours il juge avec

Justesse.

Pour une Actrice encor passe,

Quelquefois il lui fait grace.

(*) L'Auteur croit qu'il y a dans ce couplet des réminiscences d'une pièce de Pannard ; il ne peut dire jusqu'à quel point l'imitation a été poussée, ne pouvant se procurer les Œuvres de cet Auteur.

Elle plaît,
Quand elle est
Jeune & belle.
Dès qu'elle a quelques talens,
Elle a mille galans
Pour elle.

(*En se tournant vers les Actrices.*)

En ce cas,
Vos appas,
Votre grace,
Vos talens & vos attraits
Sont garans du succès ;
Parlez donc à ma place.
Vous plaisez,
C'est assez.
Votre air touche.
Alléz, vous réussirez ;
Sitôt que vous ouvrirez
La bouche.

(*Tous les Acteurs ensemble.*)

Bravo, bravissimo ! C'est à merveille.

M. VANHOVE.

Affurément ! Mais c'est un hors-d'œuvre que ce
couplet, & il faut revenir au solide, à l'amour

de LOUIS XVI pour son peuple , pour sa bonne ville de Paris , dont les habitans ont montré tant de courage & de patriotisme. Mais voyons ce que M. Ramezeau a fait.

M^{me} VALVILLE.

Ce qu'il a fait ! Vous croyez donc que les bons vers se jettent en moule ? A peine a-t-il eu le temps de se reconnoître. Ne le troublez pas.

M. RAMEZEAU, *se levant.*

J'avance dans ma composition. Après quelques scènes de remplissage entre des gens de la ville & de la campagne, j'amène adroitement le compliment allégorique que voici. Je vais vous le réciter, pour vous donner une idée de la bonne déclamation. (*Il dit cela avec beaucoup de suffisance*). M. Vanhove, vous me soufflerez, car je ne le fais pas trop bien ; ne me faites point de grace, & soufflez sans pitié, si je ne suis pas exact. Qu'on me prête des gants. (*Tous les Acteurs & Actrices s'empressent d'ôter & de présenter leurs gants. Il faut mettre dans toutes ces scènes beaucoup de mouvement & de zèle, caractère ordinaire du patriotisme*).

M. Vanhove

M. Vanhove, choisissant une paire de gants & prenant le manuscrit, présente à M. Ramezeau les gants qu'il a choisis. Pendant ce jeu de théâtre, M. Ramezeau paroît tout entier occupé de ce qu'il a composé. M. Vanhove dit : des gants !

M. R A M E Z E A U.

Oui sans doute. Je veux répéter en règle. (*Il met les gants, boutonne son habit, cherche un chapeau, met une épée dans ses basques & place M. Vanhove dans la coulisse, en disant : sur-tout, soyez exact, ne me laissez rien passer. Vous aurez un habit, veste & culottes noirs & des gants blancs le jour de la représentation. Je suppose pour un moment que les spectateurs sont là. Écartez-vous tous & faites-moi place pour mes révérences. (Il fait les révérences)* J'en fais d'abord une à droite, une autre à gauche, enfin une plus profonde à tout le Public & au Parterre, que je suppose être là. (*Se tournant vers la loge de M. le Gouverneur*).

Monseigneur

M^{me} V A L V I L L E.

Oh ! n'adressez rien de particulier ; M. le Général n'aime pas les complimens.

M. SAINT-LOUP.

Il s'est toujours contenté de les mériter.

M. RAMEZEAU.

Voilà mon compliment bien accommodé avec vos scrupules ; & puis tuez-vous à travailler pour le Public. Je vais passer à l'allégorie. (*En s'adressant au Parterre.*)

MESSIEURS.

M. VANHOVE, (*Souffle très-haut. & sort de la coulisse.*)

Et Mesdames.

M. RAMEZEAU.

Parbleu ! laissez-moi donc le temps. Est-ce que je ne fais pas bien qu'il y aura des Dames ? Est-ce que j'ignore que les Dames s'empressent de se trouver à toutes les fêtes qui ont l'amour de la patrie pour objet ? Attention , rentrez dans votre trou (*il le repousse dans la coulisse*) & ne soufflez pas quand c'est la déclamation & le sujet qui exigent que je m'arrête.

MESSIEURS & MESDAMES.

Eh bien ! est-ce cela ?

M^{me} VALVILLE.

A merveille.

M. RAMEZEAU.

Vous voyez bien ; mais il y a des gens si peu indulgens !

M. VANHOVE, *crie de la coulisse.*

Ne m'avez vous pas dit d'être sans pitié, si vous n'étiez pas exact, & vous ne savez seulement pas le premier mot.

M^{lle} SENSÉE.

Paix , finissez donc une fois.

M. RAMEZEAU.

J'y suis. (*Il déclame.*)

Un jour un habile fleuriste . . . Bon ! j'oubliois le principal. Le Peintre-décorateur est-il là ?

LA RÉPÉTITION
LE PEINTRE.

Me voici.

(M. RAMEZEAU lui parle bas pendant une minute
& ayant l'air d'indiquer les attitudes des figures d'un
tableau).

LE PEINTRE.

Je vous entends. Tout cela fera fait dans un quart-d'heure. Il ne vous faut qu'une esquisse, & je vous réponds d'avance qu'elle fera l'effet le plus pittoresque . . . Mais je pense que dans une occasion semblable, je mériterois bien une petite gratification.

M^{me} VALVILLE.

Allez, n'êtes-vous pas honteux de penser à ces misères-là ?

LE PEINTRE.

Misère, Madame ! J'y serois réduit si je ne pensois qu'à la gloire. Rubens se faisoit payer ses chefs-d'œuvre, en beaux & bons ducats de Brabant.

INTERROMPUE.

21

M. SAINT-LOUP.

Soyez tranquille. Vous aurez une gratification sur les premiers deniers de la recette.

(*Le Peintre sort pour arranger son tableau & la machine. Il emmène avec lui le Machiniste.*)

M. RAMEZEAU.

Enfin je commence, & cette fois ce sera tout de bon. (*Il déclame.*)

LE FLEURISTE.

Allégorie sur les différens Ordres de Citoyens.

Un jour, un habile Fleuriste,
Fut visité par quelques Amateurs
Des jardins, des plantes, des fleurs,
Gens éclairés, s'il en existe,
Fort délicats, sans être trop censeurs.

Notre fleuriste songe à faire
Les honneurs du jardin, des bosquets, du parterre.
Il s'empresse à cueillir des branches de laurier,
Ce prix si glorieux, désiré du guerrier,
Et symbole des arts que les Muses cultivent.
Il y joint des rameaux du tranquille olivier.
L'équité, l'abondance & les vertus le suivent.

Mars voudroit vainement le détruire à jamais ;
Il refleurit toujours au retour de la paix

M. V A N H O V E, (*sortant de la coulisse
avec vivacité*).

Savez-vous que votre allégorie est un peu obscure.
Auriez-vous eu l'intention d'indiquer le Militaire,
les Magistrats, les gens de cabinet par ce qui précède ?

M. R A M E Z E A U.

Êtes-vous là comme censeur, ou comme souff-
fleur ? Laissez-moi le temps de finir, & vous verrez
si mon allégorie n'est pas claire comme le jour. Où
en étois-je, Monsieur ?

M. V A N H O V E.

Au retour de la paix.

M. R A M E Z E A U. .

Au retour de la paix . . . de la paix. Attendez ne
soufflez pas, de . . . la . . . paix. Ah ! je le tiens.

Ce bouquet n'est pas fait pour servir de parure
A Zénéïde & pour orner son sein,

Direz-vous : il lui faut les roses du matin

Et les trésors de la simple nature ;

Sans doute. Aussi notre Amateur

Va cueillir une rose à peine épanouie.

Elle éclate de loin & la plus douce odeur

Se répand à l'entour de cette aimable fleur ;

De tous les jardiniers chérie.

Une tulipe est jointe à ce bouquet :

Des plus belles couleurs on la voit nuancée ,

Vive , brillante , droite , & la tige élancée ,

Elle efface l'iris , l'anémone & l'œillet.

Toutes les fleurs ont leur mérite.

Mais du Lys des jardins la grace , la blancheur ,

Attire ses regards & sa beauté l'invite.

Il est pour les François la plus brillante fleur.

Le bouquet est formé , mais il faut qu'on le lie.

Pour le lier

Le roseau se présente à notre Jardinier ;

Et le bouquet offert charme la compagnie.

La compa . . . gnie . . charme la compagnie. (*à M. Vanhove.*) Parbleu , Monsieur , il faut souffler à propos , ou ne point se mêler de ce qu'on ne fait pas. Soufflez donc.

M. V A N H O V E.

Parlez plus poliment & je vous soufflerai.

(*M. Ramezeau*) prend avec vivacité son manuscrit.)

M. VANHOVE rentre sur le théâtre & dit:

Ma foi! c'est un ingrat métier que celui de régenter les autres, & j'y renonce. Continuez sans moi, Monsieur Ramezeau.

M. RAMEZEAU.

Volontiers. Je reprends les deux derniers vers.

Le roseau se présente à notre Jardinier ;
Et le bouquet offert charme la compagnie.

A quoi tend cette allégorie ?

Les Amateurs, nous les devinerons ;
Ce sont les Spectateurs que nous rassemblerons ;
Le reste se comprend & sans forcellerie.
Le Lys est du François la livrée & la fleur.
De leurs Rois adorés il décore les armes,
Il leur sert de signal pour courir aux alarmes,
Et devient dans la paix l'emblème du bonheur.
Que le meilleur de Rois reçoive notre hommage.

» TOUT A MON PEUPLE ET POUR JAMAIS. »

De ce père chéri c'est le propre langage.
Il fera plus aimé cent fois de ses sujets,
Puisqu'il répand sur eux cent fois plus des bienfaits.

Quant à ces fleurs confusément mêlées
Ce n'est point le hasard qui les a rassemblées.

Dans un jardin bien gouverné,
Aucune fleur n'est déplacée.
Dans un empire fortuné
La timide & sage pensée
Brille autant quelquefois,
Que la rose éclatante & que le Lys des Rois.

M. Ramezeau fait signe qu'on lève un rideau, qui découvre le buste du Roi, environné de trois François, vêtus comme les Membres des trois Ordres. Ces trois figures soutiennent ensemble une couronne de laurier sur la tête du Roi.

Voici de mon allégorie
Tout le mystère & toute la magie.
Quant à moi, flexible roseau,
J'ai lié le bouquet, mon rôle est le plus beau.

L'homme aux lunettes qui est dans l'orchestre, applaudit de toutes ses forces, & dit, en se levant :

Sur ma foi ! ceci est excellent, mais très-excellent.

M. R A M E Z E A U.

N'est-ce pas ? Mais vous faites là autant de tapage que s'il y avoit cinq cens personnes dans la salle. Il faut me réserver ces applaudissemens pour

le jour la représentation. (*Aux Actrices*). Allons, franchement, Mesdames, qu'en pensez-vous ? Parlez sans me flatter. J'aime qu'on me dise la vérité.

M^{lle} S E N S É E.

Franchement, sans flatter ?

M. R Â M E Z E A U.

Oui, sincèrement.

M. D U G A I.

Eh bien, tout cet amphigouri ressemble fort à un compliment de Comédiens de campagne.

M. V A N H O V E.

Nous aurons cependant des Spectateurs de la ville.

M. S A I N T - L O U P.

Votre compliment, M. Ramezeau, ne vaut rien. Je vous le dis sincèrement, puisque vous voulez absolument favoir la vérité.

M^{lle} D O R I V A L.

Ne lui dites donc pas ces choses-là, vous lui faites de la peine.

M. RAMEZEAU, *consterné de son mauvais succès.*

Je vais recommencer, comme si tout le monde étoit là, & je le dirai beaucoup mieux.

Tous ensemble, M^{lle} Sensée & M^{me} Valville lui mettant la main sur la bouche.

Non, non, non, non, c'est bien assez d'une fois.

(*M. Ramezeau reprend la plume & s'assied.*)

M. VANHOVE.

Il nous faut pourtant quelque chose de neuf pour la circonstance.

M. RAMEZEAU.

Eh bien, je vais faire des couplets à la faveur desquels le reste pourra passer.

M^{lle} DORIVAL.

Comment, vous n'êtes pas rebuté ?

M. RAMEZEAU.

Moi ! je suis comme le phosphore, plus on me froisse & plus je répands de lumière.

M^{lle} SENSÉE.

Voyons un peu ces traits lumineux que vous lancez.

M. RAMEZEAU, *levé & à l'orchestre.*

Messieurs, c'est un chœur & des couplets, sur l'air, du Tableau Parlant : *Le Dieu de la tendresse.*

N'allez pas vous armer des traits de la critique,
Pour juger cet essai consultez votre cœur.

Devenez indulgens, & que chacun se pique
D'être l'ami des arts, plutôt que leur censeur.

(*A M. Vanhove.*) Voici votre couplet, vous chanterez comme vous pourrez.

M. VANHOVE.

Sur l'air du vaudeville du Tableau parlant.

Auteur, amis, souffleur

Ici que tout s'empresse,

Mon ministère cesse

Je suis Acteur.

On ne censure guère

L'expression si chère,

Et le premier élan

Du sentiment.

} LE CHŒUR, *bis.*

LE CHŒUR.

N'allez pas vous armer &c.

(M. Ramezeau qui fait les couplets dans un coin du théâtre , les apporte successivement aux Acteurs. Parlant à Mlle. Sensée.) Voici le vôtre : Allons, prenez-moi un air fier & un peu dragon.

M^{lle} S E N S É E.

Même air.

De la main de l'amour
J'ai pris une cocarde,
Au régiment du jour
Je suis tambour.
Si quelqu'un se hasarde,
Je le traite en houfarde,
Et mène le galant
Tambour battant.

LE CHŒUR.

N'allez pas vous armer &c.

M. RAMEZEAU.

Voici présentement le mien , (A M. Vanhove.)
Monfieur , je commence par un dialogue avec vous.

LA RÉPÉTITION

M. VANHOVE.

Même air.

Votre couplet, Monsieur ?

M. RAMEZEAU.

Mais je ne fais que dire.

M. VANHOVE,

Parlez du fond du cœur,

C'est le meilleur.

M. RAMEZEAU.

Oui, mais si je fais rire . . .

M. VANHOVE.

C'est tout ce qu'on desire.

M. RAMEZEAU.

Mais aussi tant de gens . . .

M. VANHOVE.

Sont indulgens.

LE CHŒUR.

N'allez pas vous armer &c.

INTERROMPUE.

31

M. RAMEZEAU.

Même air.

Si la plus vive ardeur
Auprès de vous remplace
Les talens de l'Auteur ,
Ah ! Quel bonheur !
J'ai mérité ma grace ,
En cet instant tout passe.
J'ai travaillé , d'honneur ,
De tout mon cœur.

LE CHŒUR.

Nous travaillons , d'honneur ,
De bien bon cœur.

M. RAMEZEAU , à M. Deslinval.

Voici le couplet d'un citoyen du Tiers.

Même air.

Gloire à la Nation ,
J'arbore la Cocarde , [*]
Emblème d'union ,

(*) Il la met à son chapeau , & un des Acteurs en présente dans une corbeille à tous ses camarades.

LA RÉPÉTITION

D'affection.

Mieux que la hallebarde,
 L'honneur encor nous garde.
 Et les François unis
 Sont tous amis.

LE CHŒUR.

Et les François unis
 Sont tous amis.

M^{me}. VALVILLE, *qui a été se costumer
 en poissarde.*

J' m'apperois que M. Ramezeau m'a oubliée ;
 & stapendant je veux mon couplet tout comme
 une autre. J'ai imaginé de représenter une de ces
 poissardes qui ont harangué notre cher Roi, qui
 l'ont couvert de laurier jusqu'à l'en étouffer, &
 m' v'la avec mon couplet.

Même air.

Je suis poissarde , moi.
 Y m' faut une Cocarde,
 Et des couleurs , ma foi,
 D' cell' là du Roi.
 Eh vite ! Car il m' tarde ,
 Que chacun me regarde.

Et vivent

Et vivent les rubans
Bleus, rouges, blancs.

(*Elle attache la Cocarde sur son bras, & le Chœur répète.*)

Eh vivent les rubans
Bleus, rouges, blancs.

M. RAMEZEAU.

C'est bon, c'est bon, tout ce qui pourra égayer
la fête sera bien reçu. (*A M^{lle}. Sensée.*)

Voici un coup'et qu'il faudra débiter avec sensibilité, entendez-vous ?

M^{lle}. SENSÉE.

Ne vous embarrassez pas. C'est bien à moi qu'il faut parler de sensibilité ! Est-ce que j'ai l'air d'une Comédienne de bois ?

(*S'adressant au Public.*)

Même air.

Si nos jeux, nos essais
N'ont pu vous faire rire ;
S'ils sont trop imparfaits,
Soyez discrets.

LA RÉPÉTITION

Le plus juste délire
 Est ce qui nous inspire.
 Une autrefois, Messieurs,
 Nous ferons mieux.

LE CHŒUR.

N'allez pas vous armer, &c.

M. RAMEZEAU.

Je crois qu'il est venu des figurans pour la répétition qu'on projettoit. Si on les faisoit entrer pour faire quelques évolutions devant la statue du Roi ?

M. VANHOVE.

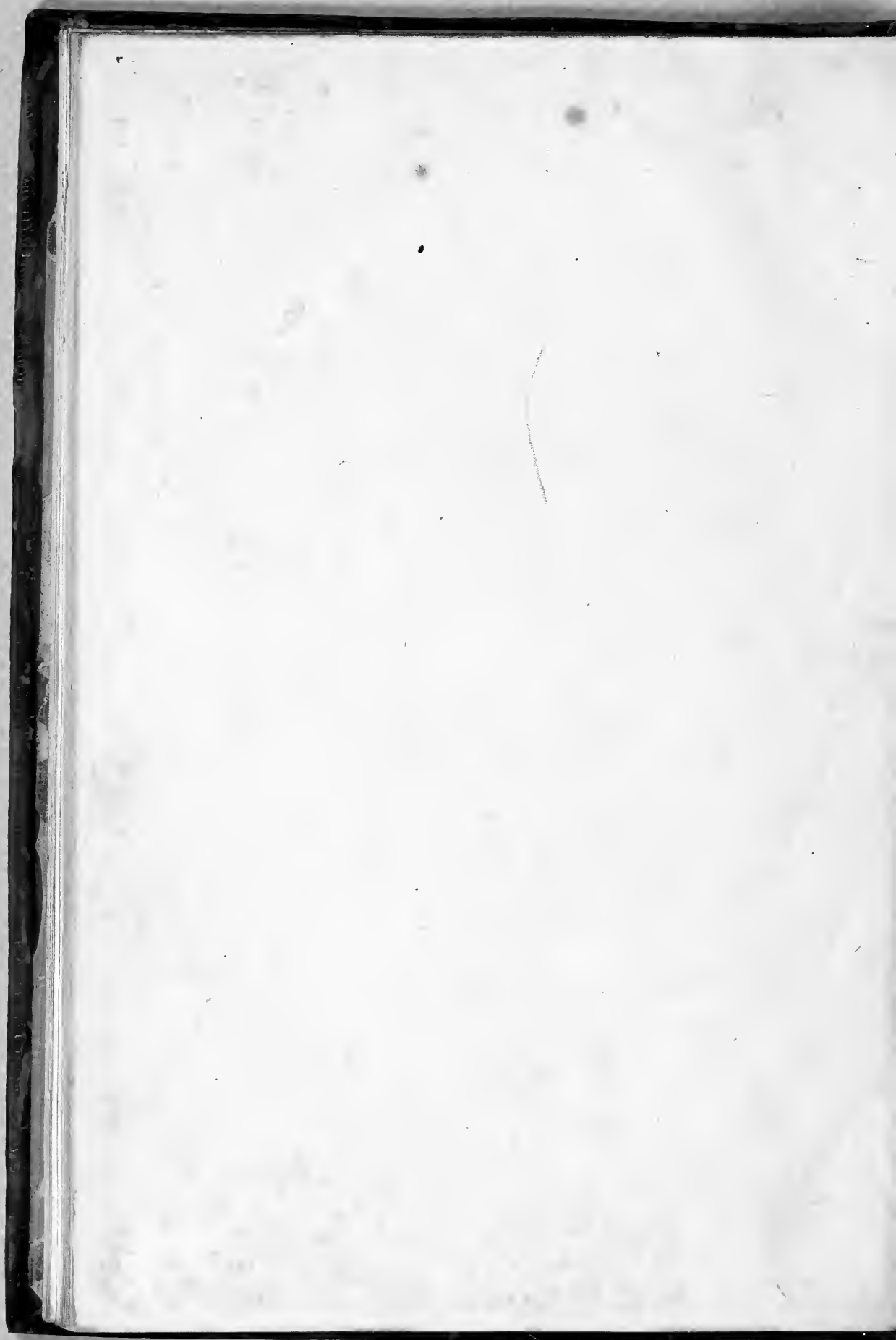
C'est mon avis. (*Aux figurans*) Entrez, Messieurs, je vais vous faire exécuter ce que je crois le plus à propos pour la circonstance.

Les figurans entrent suivis de la musique du Régiment. Les tambours battent la marche des Gardes-Françoises, on salue du drapeau la statue du Roi & le Public. Ensuite les figurans se rangent des deux côtés des coulisses. M^{mes} Sensée, Valville, Dorival & Minette vont déposer des guirlandes de fleurs & de laurier au pied de la statue & lui attachent la Cocarde, ainsi qu'aux trois ordres. Pendant ce jeu de

théâtre, la musique joue l'air de Lucile : Où peut-on être mieux ? Ensuite les figurans repassent devant la statue ; pendant qu'on continue de jouer cet air, ils font de nouveau le salut du drapeau. On crie : Vive le Roi, vive la Nation ! La toile tombe.

F I N.

B



Calligraphy

8104

E789

M1395



